



LETTRE  
A UN AMATEUR DE LA  
PEINTURE.

**V**ous n'ignorez pas, Monsieur,  
qu'un Cabinet devient double-  
ment précieux par la qualité  
des Tableaux qui le composent, considé-  
rés séparément, & par le mérite de la Col-  
lection en général, autant qu'on a taché  
de remplir un certain dessein que les di-

A

ver-

verses branches de l'Art nous tracent, & où la seule connoissance du Beau ne faudroit atteindre, à moins que le *tems* & les *occasions* ne la favorisent.

La variété qui se trouve dans la Collection dont j'ai l'honneur de vous parler, m'a fait plutôt souhaiter qu'elle servît de bâte à quelque nouvelle Galerie, que de la voir, après dix-sept années de soins & d'étude, dispersée en des endroits, où l'idée d'un plan est souvent assez hétéroclite.

Il n'est proprement dû qu'à un goût supérieur, & à la magnificence des Princes, qu'on ôse recourir à leurs Galeries, comme à un Temple du goût, à des repertoires des plus belles productions de l'Art, autant pour la *diversité des objets*, que pour la *différence des mains*. Rien  
ne

A UN AMATEUR. 3

ne doit cependant faire partie du Cabinet d'un particulier, qui ne soit digne d'entrer dans celui du connoisseur le plus rigide, & on ôse assûrer hardiment de l'amas en question qu'on n'y trouvera guères trois morceaux dont le Maître est indiqué, qu'on ne soit en même tems en état d'en citer de pareils, c'est à dire, de la même main dans les Galeries des Princes & des plus grands Seigneurs d'Allemagne, ou dans les plus fameux Cabinets de Hollande qui ont existé depuis l'année 1684. jusqu'à présent.

Mais si l'on n'a pû parvenir aux différentes Ecoles d'Italie, vous vous fouviendrez, Monsieur, que ce n'est que la Collection d'un particulier, quoique toujours, ce me semble, digne d'un Prince, & que pour le prix, auquel les 220. à 225.

pièces font taxées <sup>a)</sup>, on n'acheteroit pas beaucoup de ces chefs-d'œuvres des Apelles Lombards ou Romains, qui priment dans les Descriptions d'un l'Epicié, d'un du Bois de St. Gélais, & d'un Richardson, ou dans les voïages d'un Wright. Ce n'est pas cependant le seul laurier qui embellit les jardins; le simple gazon y doit entrer nécessairement, & former ce boulingrin qui ne rejoüit pas moins la vuë. Un Curieux instruit & intelligent, (je ne parle pas de ceux à qui l'esprit qu'ils affectent, a gâté le goût qu'ils avoient,) le Curieux que je suppose, s'il possède p. e. des Passages historiés d'un Gaspere, d'un Claude ou d'un Elzheimer, qui l'emporteront de haute

<sup>a)</sup> Ceux qui auront envie d'en faire l'acquisition, & d'avoir des éclaircissémens nécessaires par rapport au prix ou une indication plus circonstanciée de ces Tableaux, auront la bonté de s'adresser à Dresde à Mr. Walther, Conseiller de commerce & Libraire du Roi, ou à Mr. Bohn, Libraire à Hambourg.

haute lute sur tant d'autres Païfages, de-  
daignera-t-il un simple Clair de Lune <sup>b)</sup>  
d'un Art van der Neer, Peintre par la mul-  
tiplication de fes Tableaux à la verité affez  
commun, mais dont le talent ne l'est gué-  
res? Cette verité, cette transparence &  
harmonie de couleurs ne se trouvent pas  
toujours dans des Païfages, où Eglon, son  
fils, (le Maître du Chevalier van der  
Werf) a traité le même fujet, & qui se  
vendent cependant beaucoup plus cher.  
Tel Tableau fait partie néceffaire, ou,  
pour ainfi dire, partie *intégrante* ou *com-  
plétive* de fa classe, pendant que nombre  
d'autres Tableaux infiniment plus précieux  
ne le font pas absolument dans la leur.

A 3

C'est

<sup>b)</sup> Il y en a un tout nouvellement gravé à Londres  
dans la fuite des Païfages que publie le célèbre Ar-  
thur Pond. Dans un Hiver gravé à Londres, heu-  
reusement avec trois quarts de la marque du même  
Peintre, on l'a nommé *Drever*.

C'est encore sous ce point de vûë qu'on a tâché de diversifier le Cabinet, & que d'ailleurs dans la classe des Païssages qui représentent le matin, on a même eu égard à ses différentes parties, à l'aube, à l'aurore, & par une espece de gradation, au reste du matin. Avec cela on n'a pas négligé le différent goût des Nations, & de rendre enfin cet Amas assez considérable, pour remplir trois ou quatre pièces d'un Palais bati à la moderne, ou, si l'on veut, une espece de Galerie avec un Cabinet pour le *beau-fini*.

Je commence par l'Article d'ITALIE. Il y est entre autres le fameux *Noli me tangere*

c) Mr. l'Abbé de Vidiman, indiqué sur l'estampe gravée par Wagener.

d) Mr. le Comte Rotari. Ajoutons-y les jugemens de Mrs. Stefano Torelli & Gregorio Guilielmi, Peintres très-distingués, dont le dernier actuellement à Vienne, ne peut qu'être fort connu à Rome où il est reçu à l'Academie de St. Luc.

A UN AMATEUR. 7

gere du Soliména, différent de celui qui se trouve dans le Cabinet d'un Curieux à Venise <sup>c</sup>, & acheté de l'Amateur, qui l'a fait peindre, reconnu original non seulement de l'Academie de Peinture & de Sculpture à Vienne qui en a donné l'Attestation par écrit, mais surtout, du prémier coup d'œil, d'un des plus fameux Elèves du Soliména actuellement vivant à Dresde <sup>d</sup>), Tableau connu d'ailleurs des plus habiles Peintres à Vienne; à Munich <sup>e</sup>), & à Bonne <sup>f</sup>). Vous vous rapellerez, Monsieur, sans doute avec plaisir les Expressions \* du Comte <sup>(Peintures)</sup> Rotari que vous avez admirées dans ce Cabinet, trois morceaux d'Histoire <sup>g</sup>), &

A 4

fix

<sup>c</sup>) Mr. Demarées.

<sup>f</sup>) Mr. B. Douven, Elève de van der Werf.

<sup>g</sup>) Un Silence. La fable de Vertumne & de Pomone. Cimon & Pero avec un Enfant: sujet tiré de l'Histoire Gréque & par conséquent fort improprement appelé *Charité Romaine*. Le tout en figures de grandeur naturelle.

fix figures à mi-corps, fujets historiés de Giuseppe Nogari, que le Collecteur a fait peindre lui-même la plûpart dans le goût du Corregge : Deux Carle-Lotti ou Loth, & principalement le fameux Silene yvre & dormant sur son broc, dont Sandrart fait mention dans la Vie de ce Peintre ; un fujet de la Fable traité par le Cavalier Liberi<sup>h</sup>) ; un Pan, figure à mi-corps dans le goût de l'Espagnolet ; de grands Païfages héroïques de Pietro Tempesta, d'autres plus champêtres de Marco Ricci, de l'Horizonte, de Zimarolli, le dernier Païfage peint pour le Collecteur ; d'autres de Francesco Simonini, deux bonnes Têtes de fantaisie d'Antonio Pellegrini, & une autre du Chevalier Rusca de son meilleur tems.

C'est

*h*) Zephyre & Pfyché, (petite nature).

*i*) L'Auteur le reconnoit pour un de ses meilleurs Ouvrages. Il représente Jupiter transformé en Diane caressant Calisto. V. plus bas les Eclairc. histor.

A UN AMATEUR. 9

C'est le Portrait d'une fille Suisse tiré au vif.

*De l'Ecole FRANÇOISE* il y a dans ce Cabinet un fujet d'Histoire <sup>i)</sup>, morceau précieux de Charles Natoire, Directeur de l'Academie Françoise à Rome, peint pour le Collecteur en 1744. Une Ste. Vierge & l'Enfant, Tableau attribué à Simon Vouët & un très-bon Païfage donné pour Boucher. J'ignore, si c'est du fameux Peintre en Histoire; mais il est certain qu'il ne perdra rien à la supposition <sup>k)</sup>.

*L'Ecole FLAMANDE*, de laquelle on n'a pas voulu séparer les *Holandois*, figure par d'excellens morceaux d'Histoire avec des figures grandes comme nature, d'Abraham

A 5

ham

<sup>k)</sup> Les Païfages de Francisque & le van der Kabel viennent aussi de France où ces Peintres Flamands ont vecû.

ham Janfon ou Janssens <sup>l)</sup>, par la Tête de St. Paul de Rubens, par celle de St. Jean, Esquiffe d'Antoine van Dyck, & par le Portrait d'une Ser<sup>me</sup> Archiducheffe peint par François Leux, autre Elève de Rubens <sup>m)</sup>. La branche particuliere de Rembrand est foutenuë par des pièces de ce Maître <sup>n)</sup>, & par celles de Gerbrand van den Eekhout <sup>o)</sup>, de Leonard Bramer, <sup>p)</sup> dont les pièces en queftion tirent cependant plus fur la maniere du Bassan; & fur tout par deux Sacrifices, morceaux extrêmement finis & précieux de Guillaume de Poorter <sup>q)</sup>. Une *Converfation* de le Duc, & un Poembourg du meilleur tems apartiennent au *beau-fini*.

cieux

l) Venus pleurant la mort d'Adonis. Silene dormant, lié par les Enfans de Bacchus, & un Satire.

m) V. Sandrart.

n) St. Christophle portant l'Enfant Jesus en passant la riviere. La Tête de St. Jean Baptifte.

A UN AMATEUR. 11

Les *Bambochades* font d'Adrien van Oftade , de David Teniers , d'Adrien Brouwer, d'André Both, & de Jean Miel, surnommé Bieke. Ajoutons-y les morceaux de *Caprice* de Thomas Wyck, de Guillaume Schellinks, & de Hans van Lin, Emule de Philippe Wouwerman; une *Perspective* de H. Steenwyck, une pièce d'*Architecture* de Bartholomé Breenberg, & une *Nudité* de Henri Bloemart.

Toutes sortes d'*Animaux*, la plupart vivans , font de Jean Fyt, de François Snyders & de David de Konink, (appelé Coniche dans l'*Aggiunta all' Abecedario pittorico*,<sup>r)</sup> & entre autres les pièces de  
Be-

o) Une Circoncision.

p) La Nativité & la Resurrection de N. S. Voy. les Eclaircissimens dans l'Article de Rembrand.

q) L'Oracle d'Apollon consulté par des guerriers. L'Idolatrie de Salomon.

r) Edit. de 1733.

*Betail* de Charles du Jardin, de Jaques van der Does, d'Art van der Kabel dans le goût de Castiglione, de Dirk van Bergen de son meilleur ouvrage, de Jost van Offenbeek, & sur tout une grande pièce très-finie & des plus capitales de Nicolas Berchem, (de son meilleur tems, peinte en 1657.) représentant un Débarquement, des Chameaux & d'autres Animaux, des Marchands Levantins & leurs Esclaves, comme on en voit dans les Estampes de le Bas d'après deux Tableaux du Cabinet de Mr. le Baron de Thiers. Le pendant est de Henri Carré.

Les *Fruits*, les *Fleurs* & les *Insectes* sont de Marie van Oosterwyck, dont les talens furent si largement recompensés<sup>s</sup>). De plus, il y en a de Minjon, de David de Heem le Pere, d'Elie van den Broeck &

<sup>s</sup>) Voy. Houbraken, *Schoub.* T. II.

& de Matthias Withoos. Un morceau  
 considérable & très-fini représentant une  
*Bataille* est de la main de Hans van Lin,  
 Peintre déjà mentionné. Les *Marines*  
 sont de Reynier Zeeman & d'un autre  
 Peintre anonyme. J'ajoute un Débarque-  
 ment de Pierre van der Velde.

Quant aux *Païfages*, il y en a un  
 d'Herman Swanevelt, dit l'Hermite, ou  
 Herman d'Italie, grand, très-fini, & aussi  
 considérable qu'on en puisse trouver, peint  
 en 1645; un Jean Both de même beauté,  
 un Jean Wynants dont les figures sont de  
 Pierre Wouwerman; un Lucas van Uden  
 avec un troupeau, de la main de Pierre  
 van Bloemen, morceau précieux; un  
 Milet, connu sous le nom de Francisque,  
 aussi beau que s'il étoit du Gaspre; un très-  
 beau Jean Griffier, nombre d'Huisman de  
 Mali-

Malines , un assez grand morceau d'Antoine de Coxie , deux P. Rysbraeck, Paiffages héroïques dans le goût de Nicolas Pouffin , plusieurs d'Adam Pynacker , un d'Aldert van Everdingen , trois de Jacob Ruisdael , même de fort confidérables , & deux autres de Salomon Ruisdael , son frere. Trois Paiffages d'Eglon van der Neer , dont deux n'ont pas été achevés , le Peintre ayant été surpris par fa derniere maladie ; autant d'Art van der Neer , & entre autres un *Incendie* ; un Guillaume de Heufch , un Frédéric Moucheron , un Jean van Goyen , un Jean Reynier de Vries , un Kegel , & d'autres.

Avec cela on s'est fait un devoir de ne pas négliger les bons Peintres ALLEMANDS , jugés souvent avec peu d'équité sur les rapports de quelques Auteurs , qui , fans confidérer le tems où chacun a écrit ,  
fe

se copient bonnement les uns les autres. *Sibi ignavi, nobis graves.* Les plus anciens vous parlent avec justesse p. e. de la seche- resse gothique de la plûpart des Peintres qui ont gravé en petit, qu'on apelle en France *les petits - Maîtres*, & qui vivoient dans un tems, où le bon goût ne faisoit que renaître <sup>1)</sup>. De ces notions on infere mal à propos sur le Siécle présent. Supposé qu'il soit problématique, si les Allemands se sont corrigés, ou non, qui éclaircira la question? qui parlera d'experience? Mais n'auroit-on pas tort d'accuser l'étranger, souvent moins instruit, que fidele, tandis qu'il y a des Allemands, qui, désorientés dans leur propre patrie, ne reçoivent & ne rendent que des impressions étrangères?

On

1) Voy. les Eclairc.

On voit dans ce Cabinet non seulement des pièces de Carle-Loth, de Frédéric Moucheron, d'Ostade, de Minjon, (Allemands dont les noms paroissent faire honneur aux étrangers, puisqu'ils les adoptent dans leurs Ecoles;) mais encore un Païfage historié & très-fini de Thoman de Hagelstein; de beaux morceaux de François Ferg, autant de ceux qu'ils a faits en Allemagne, que de sa maniere Angloise; des Batailles & d'autres sujets où il entre des chevaux d'Auguste Querfurt, des Païfages précieux & d'une grande composition d'Antoine Faistenberger, dont les figures font de Hans Graf, Maître de Ferg; un grand Païfage de Joseph Faistenberger, digne frère & Elève d'Antoine, avec des Animaux de grandeur naturelle de François Verner Tam; d'autres Animaux, du Gibier, des Fruits & des Fleurs  
de

A UN AMATEUR. 17

de la même main, peints à Rome; quantité de Païfages de Joseph Orient, parmi lesquels il y a dont les figures font de Canton ou les animaux de Janneck. Les autres Païfages font de C. H. Brand, de Beich, deux d'Agricola très-finis, un d'Ermel, deux d'Alexandre Thiele, quatre de Schutz, & deux de Brinkmann, Peintre de la Cour à Manheim, diverses Têtes coiffées d'un goût pittoresque de Manyoki & de Denner, une de Kupezki, un Homme en pied, grand comme nature, & avec une longue barbe, peint par Pierre Brandel en 1703. un sujet d'Histoire & des Païfages de C. W. E. Dieterich, Peintre de la Cour de Dresde. Diverses pièces très-finies qui représentent, quoique dans un goût moins moderne, des sujets aussi amusans que les Watteaux, p. e. un Repos de Diane, des Assemblées ou quelque Atelier de

B

Peintre

Peintre ou de Sculpteur, la plûpart ornés de Portraits de quelques habiles Peintres contemporains, Portraits à fournir aux Sandrarts futurs. Ces Tableaux font de François Christophle Janneck, Ajoint à Recteur de l'Academie de Peinture à Vienne. J'en viens au Portrait de Chrétien Seybold, peint par lui-même dans le goût de l'Espagnollet, & à un Garçon à mi-corps avec deux mains peint à Londres par André Möller en 1731. Encore y a-t-il des Animaux de Joseph Roos, & de Lauterer, du Gibier de Sauerland, & des Infectes de Burgau. Messieurs les Artistes Suiffes me permettront de ranger parmi les Allemands le jeune & plus fameux Holbein dont une Tête très-belle, & d'un pinceau moëlleux, peut terminer cette liste.

Rien n'est cependant plus facile que de faire l'éloge d'une Collection. Mais que

cet

cet éloge ne soit point démenti par la comparaison des originaux, c'est le grand article. En attendant qu'on éclaircisse des doutes, que l'abus des Catalogues ne justifie que trop, on pourroit rassembler les jugemens de divers Peintres que je vais nommer par distinction, & qui ont vû au moins chacun une partie du Cabinet. On risquera moins qu'en déférant au jugement d'un seul.

Voici les Noms des Artistes :

à Dresde, tous les Peintres distingués en général.

à Berlin, Mrs. André Möller & Brecheis.

à Breslau, Mr. Sauerland.

à Prague, Mr. Palco.

à Vienne, Mrs. Janneck, Gregorio Guilielmi,  
Brand & Querfurt.

à Munich, Mr. Demarées, Conseiller de S. A. E.  
de Cologne.

à Augsbourg, Mrs. J. E. Ridinger & J. J. Haid.

à Cassel, Mr. Freeze, Peintre de la Cour.

à Francfort sur le Mayn, Mrs. Juncker et Schutz.

20 LETTRE A UN AMATEUR.

à Manheim, Mr. Brinckman, Peintre de la Cour,  
à Mayence, Mr. Hoch.

à Bonn, Mr. Douven, Conseiller de S. A. E.  
de Cologne.

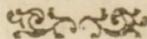
à Hambourg, Mr. Domenico van der Smiffen.  
à Duffeldorp, Mr. Karfch, Conseiller de la  
Chambre de S. A. E. Pal.

à Dordrecht, Mr. Art Schouman.

à la Haye, Mr. Gerard Hoet, fameux Con-  
noisseur.

Il ne me reste, Monsieur, que de vous  
rapeller que ces Tableaux sont bien con-  
servés & pour la plûpart tirés avec choix  
des familles qui ont bien voulu s'en défaire,  
ou des Peintres mêmes qui ont souvent  
peint pour le Collecteur en concurrence  
de leurs talens.

J'ai l'honneur d'être &c.



ECLAIR.